

par St. Jean a été appelé par le  
Sauveur *Lucerna ardens*.

Ce feu faisait partie d'un salut, on de-  
vait le faire le plus solennel et le plus  
dévot possible, sans rien y mêler de pro-  
fane.

Voici comme l'on procédait en France.  
Après que le répons *Inter natos* était en-  
tonné au chœur, le Porte-Croix, revêtu  
de chape, parait de la sacristie, assisté de  
2 acolythes et précédé d'un autre acolythe  
portant le flambeau allumé et d'un céré-  
moniaire marchant devant. Le répons  
fini, le célébrant entonnait le *Te Deum*  
que l'on continuait en se rendant au feu,  
lorsqu'on y était arrivé l'acolythe remet-  
tait au célébrant le flambeau avec lequel  
il mettait le feu. Après le *Te Deum* on  
chantait l'hymne *Ut queant laxis*, puis,  
après le verset, le *Benedictus* pendant  
lequel on revenait à l'église.

Pendant que le feu brûlait, un officier  
laïque attirait le bois pour le faire con-  
sumer plus promptement, et un ecclési-  
astique restait auprès pour contenir le  
peuple.

Tout étant fini on jetait quelques seaux  
d'eau pour éteindre le reste du feu, puis on  
ôtait les cendres et on faisait place nette.

## L'ABBILLE.

QUÉBEC, 30 JUILLET, 1849.



Lundi dernier, les membres de la So-  
ciété St. Jean-Baptiste ont célébré la fé-  
te anniversaire de leur patron avec une  
pompe extraordinaire, que reliait en-  
core une des solennités les plus impor-  
tantes de la religion. La nouvelle église,  
dédiée au patron des Canadiens, fut be-  
nite et ouverte pour la première fois  
au culte public, comme pour être un  
monument de l'attachement impérissable  
que la Société St. Jean-Baptiste doit et  
veut conserver pour la sainte et antique  
religion de nos pères.

Ne craignons pas que le sentiment  
religieux soit opposé à l'amour de la pa-  
trie.

La religion chrétienne est venue ren-  
dre au patriotisme sa véritable mesure.  
Ce sentiment a produit des crimes chez  
les anciens, parcequ'il était porté à l'ex-  
cès : témoin ce Manlius Torquatus qui  
fit égorger son propre fils, pour avoir  
attaqué et défait l'ennemi, contre sa dé-  
fense. Le Christianisme en a fait un

amour *principal* et non pas un amour  
exclusif : il nous ordonne, avant tout,  
d'être justes, "il veut, dit Mr. de Châ-  
teaubriand, que nous chérissions la fa-  
mille d'Adam, puisqu'elle est la nôtre,  
quoique nos concitoyens aient le pre-  
mier droit à notre attachement. Cette  
morale était inconnue avant la mission du  
législateur des Chrétiens ; c'est donc  
à tort qu'on a prétexté qu'il voulait  
anéantir les passions : Dieu ne détruit  
point son ouvrage : L'évangile n'est point  
la mort du cœur ; il en est la règle. Il est  
à nos sentiments ce que le goût est aux  
arts ; il en retranche ce qu'ils peuvent avoir  
d'exagéré, de faux, de commun, de trivi-  
al : il leur laisse ce qu'ils ont de beau, de  
vrai, de sage."

Que de prodiges cet amour n'a-t-il pas  
enfantés ? que d'hommes n'a-t-il pas im-  
mortalisés ? Ici c'est d'Iberville chassant  
avec une poignée de braves, les Anglais  
de la baie d'Hudson ; là c'est le Léoni-  
das canadien arrêtant, avec ses trois cents  
Spartiates, les Américains qui s'élançaient  
vers le Canada pour l'inonder de leur re-  
doutables bataillons ; plus loin c'est Mont-  
calm expirant, victime de son courage  
et de son dévouement.

Un des effets les plus admirables de  
l'amour de la patrie, c'est de retenir à  
la terre natale par un charme invinci-  
ble, c'est d'inspirer à chaque homme  
pour son pays, quelque ingrat qu'il soit,  
un sentiment indéfinissable, qu'il n'est  
pas en son pouvoir de maîtriser. Aussi  
tous les peuples, sans exception, sont-ils  
attachés au sol qui les a vus naître. Le  
Savage aime sa hutte, l'Esquimaux,  
ses rochers, l'Irlandais, ses glaciers, l'Ecos-  
sais, ses montagnes, l'Africain, ses sables,  
et le Canadien, son fleuve et son clocher.

La S. Jean-Baptiste a été célébrée lan-  
di à Montréal avec une grande solennité.  
Le sermon fut prêché par M. Chiniquy.

" Il a pris pour texte les paroles qui an-  
noncent le venue de S. J.-Baptiste et a  
montré que le peuple canadien à l'exem-  
ple de son glorieux et saint patron, serait  
grand devant Dieu et devant les hommes.  
Et développant d'une manière admirable  
cette pensée, il a fait voir que les canadi-  
ens ne peuvent devenir grands devant  
Dieu et devant les hommes, qu'en étant  
unis entre eux et en étant inviolablement  
unis à la foi. Allez, s'est-il crié, allez,  
enfants de Jean-Baptiste, former vos batail-  
lons, deployez vos magnifiques étendards,  
et puis faites la guerre aux Anglais, aux  
Ecossois, aux Irlandais ; mais que ce soit  
une lutte d'énergie, une lutte de patriotis-  
me, une lutte de progrès en toutes choses  
bonnes.

L'orateur a terminé en prouvant que  
tous les peuples ont des qualités qui doi-  
vent les rendre estimables, et puis a fait  
l'application de cette vérité aux Anglai-  
s, aux Ecossois et aux Irlandais. Il a sur-  
tout appuyé sur le caractère irlandais,  
dont il a fait un magnifique éloge et de-  
vant lequel, n'a-t-il dit, il découvrait son  
front, parceque sur le front de l'Irlandais  
il voyait les cicatrices de trois siècles de  
martyre." *Mélanges.*

Mercredi (20 juin) Mr. le Directeur vint  
nous annoncer à la fin de l'étude d'une  
heure la plus agréable nouvelle qu'il nous  
fût possible d'apprendre. Il nous dit que  
le lendemain étant la fête de S. Louis de  
Gonzague, nous irions la célébrer dans la  
chapelle qui lui est dédiée, sur le Petit  
Cap, à St. Joachim. Personne ne se fit  
prier pour contribuer la modique somme  
de 12 sous, nécessaire pour ce beau voya-  
ge.

Judi à 3h. nous étions sur pied ; con-  
tre l'ordinaire, le second coup de cloche  
ne trouva personne endormi. Le bateau-  
à-vapeur *Dorchester* se fit un peu at-  
tendre et avec le délai nécessaire à l'em-  
barquement, nous ne fîmes en marche  
qu'à 5h. Le temps était magnifique.  
Un violent orage tombé la veille ac-  
compagné de violents coups de tonnerre,  
avait nettoyé le ciel de nuages et donné  
à la verdure cet éclat et cette fraîcheur  
qui rend la campagne si belle, dans cette  
saison de l'année.

A 8 1-2h. nous jetions l'ancre vis-à-vis de  
la *Grande Ferme* où nous attendaient des  
voitures pour nous transporter des char-  
pes au rivage. Après le débarquement  
qui dura près d'une heure, nous nous a-  
vançâmes avec ordre, musique en tête,  
vers le Château-Bellevue, bâti sur un joli  
côteau couronné de beaux arbres qui en  
font un séjour enchanteur.

M. le Supérieur nous dit la messe dans  
la chapelle de S. Louis de Gonzague dont  
on voit un beau tableau et une relique  
considérable.

La chapelle nous frappa tous par son éle-  
gante simplicité et par son exquise pro-  
preté.

Au sortir de la messe, nous prîmes une  
légère collation pour attendre le dîner qui  
ne pouvait être prêt que vers 3h. Le  
temps devenu extraordinairement chaud  
[1], nous empêcha de faire aucune prome-  
nade au loin, mais nous trouvions abon-  
damment de quoi nous récréer dans les  
délicieux bosquets qui entourent le châ-  
teau.

Après le dîner, eut lieu le salut et

[1] Un thermomètre à maximum donna ce jour-là  
105 degrés de Fahrenheit, ou 32.4 de Réaumur.